L'ENS DE LYON
ET LA BIBLIOTHÈQUE DIDEROT
DE LYON PRÉSENTENT

FIGURER LA CATASTROPHE, RÉFLÉCHIR LE NUCLÉAIRE

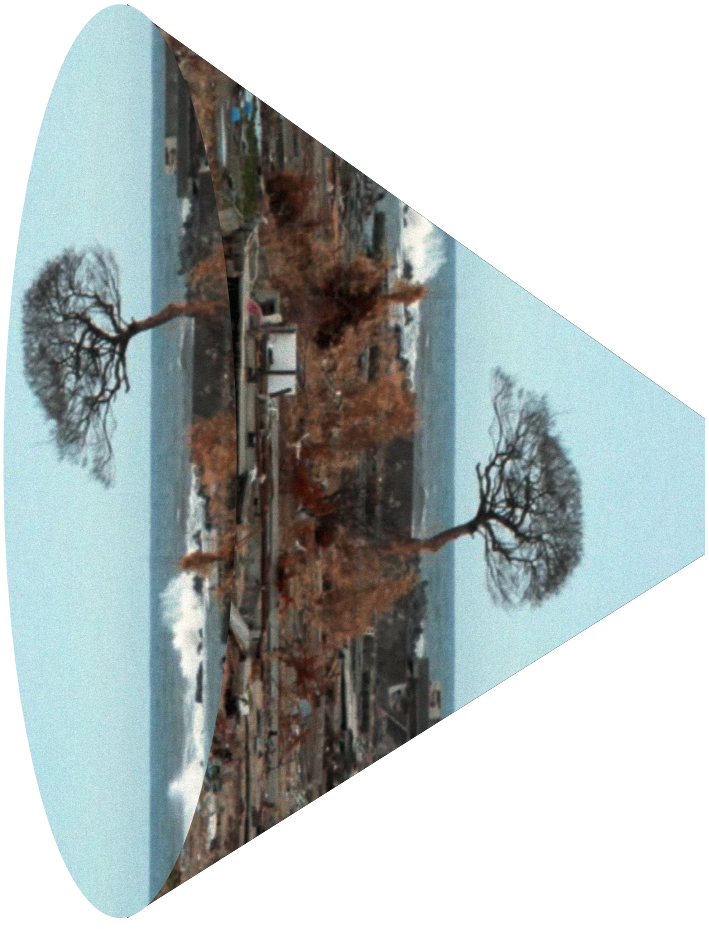
FUKUSHIMA

CE QUE LES FILMS SUR APPRENNENT AUX SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

PROGRAMMATION DE FILMS
TABLES RONDES

DU 17 AU 19 SEPTEMBRE 2013

École normale supérieure de Lyon
Théâtre Kantor & Amphithéâtre Descartes
15 Parvis René Descartes
69007 Lyon / M° Debourg
Entrée libre



http://departement-arts.ens-lyon.fr/
elise.domenach@ens-lyon.fr
kurumi.sugita@ens-lyon.fr
www.ens-lyon.fr

UNIVERSITÉ DE LYON

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON

ENS

Conception Joao Correia - ENS MÉDIA / CRÉATION GRAPHIQUE

« Figurer la catastrophe, réfléchir le nucléaire : ce que les films sur Fukushima apprennent aux sciences humaines et sociales »

Le 11 mars 2011, la société japonaise a connu une triple catastrophe sans précédent : séisme de magnitude 9, tsunami (la vague atteignant par endroits 40m) et accident nucléaire à la centrale de Fukuhima Daiichi, faisant 18 549 morts et disparus, et 313 329 évacués (chiffres du 11 mars 2013). Cette catastrophe a ébranlé non seulement le Japon mais le monde entier, en reposant avec force des questions qui sont au fondement des sciences humaines et sociales, en même temps qu'elles accusent leur « crise » depuis la seconde guerre mondiale : les rapports entre l'homme et nature que reconfigure l'énergie nucléaire en nous dotant d'un gigantesque pouvoir de destruction ; la question du progrès induit par la technique ; la projection dans une fin du monde qui perd son statut d'objet de pensée religieux pour devenir un enjeu historique réel ; les questions de représentation démocratique posées par la gestion de l'accident nucléaire de Fukushima Daiichi par TEPCO et le gouvernement japonais ; l'éducation à la paix après Hiroshima et l'éducation au danger nucléaire ; la figuration artistique de désastres qui nous font perdre nos repères perceptifs ; la construction d'une histoire fondée sur le témoignage des victimes ; la pensée de la catastrophe, la fascination pour l'idée métaphysique de fin du monde et l'effort pour retrouver une proximité ordinaire avec le monde et avec les autres.

Les questions qu'une telle catastrophe pose à la philosophie, la sociologie, l'économie, la géographie et aux arts seront approchées par le biais de films réalisés au Japon. Car nous pensons que certains concepts et certaines solutions pour penser le nucléaire depuis les sciences humaines et sociales n'émergeraient pas d'une part sans l'interdiciplinarité caractéristique des humanités, et d'autre part sans le recours aux films comme points de départ communs pour la conversation des chercheurs et du public. Loin de penser que les questions esthétiques s'effaceront devant la discussion du « propos des films » (zonage, droits des victimes, mouvements civiles, etc), nous pensons au contraire qu'en confrontant des chercheurs en sciences humaines et sociales aux films sur Fukushima dans toute leur diversité formelle émergeront de nouvelles manières de décrire et de comprendre la catastrophe et ses enjeux.

Ce projet se fonde sur une conception du cinéma comme art démocratique doté d'une valeur éducative singulière, héritée de Stanley Cavell (Docteur Honoris Causa de l'ENS de Lyon). Dans des conférences prononcées à Iona College en 1985 (« Hope Against Hope » in *Conditions Handsome and Unhandsome*), Cavell dénonçait *« the organized cultivation of the wish for the end of time »* dont témoignait l'engagement des grandes démocraties occidentales dans une course à l'armement et à l'énergie nucléaire ; manières de « perdre l'espoir », de céder au « désespoir lui-même, qui est la menace spirituelle ultime » (*Conditions nobles et ignobles*, p. 212). Car aux yeux du philosophe : « La Bombe a fini par donner à nos rêves de vengeance, à notre désespoir de tout bonheur, à notre haine de nous-mêmes et du monde, un instrument propre à transmettre l'instinct de destruction qu'ils contiennent » (p. 213). Cavell menait alors conjointement deux ambitions intellectuelles : celle de fonder sa vision du cinéma comme art démocratique capable de nous donner à voir nos tentations sceptiques et de les domestiquer, et celle de mettre au jour les formes contemporaines de la vieille « maladie sceptique ». Ces deux ambitions inspirent l'idée même de partir de films réalisés sur la catastrophe de Fukushima pour redonner la parole aux sciences humaines et sociales, en provoquant ainsi une interrogation esthétique et critique sur la nature des questionnements des sciences humaines et sociales, qui vise la question de ce que Cavell appelait en 1985 une « *nuclear education* ».

Les films programmés dans le cadre de ce colloque relèvent de genres cinématographiques variés : fictions, documentaires, reportages, news-reel, films expérimentaux, etc. Ce projet s'inspire de l'entreprise originale menée par Tetsuya Miura dans le Tohoku et à Tokyo de rétrospective itinérante de films sur Fukushima et sur le nucléaire : http://image-fukushima.com/ Notre premier objectif est la constitution d'un corpus de films sur Fukushima projetés dans le cadre de ce colloque, et sa conservation dans un fonds de recherche de « Films sur Fukushima » déposé à la Bibliothèque Diderot de Lyon. Chaque film programmé dans le cadre de ce colloque-rétrospective est pour l'occasion sous-titré en français, et fera l'objet d'un dépôt sous la forme d'une copie dvd versée au fonds géré par Anne Courant (responsable de la vidéothèque). Les films seront disponibles en consultation à usage exclusif des chercheurs.

Le deuxième objectif de cette manifestation scientifique est de fédérer la recherche lyonnaise menée dans plusieurs laboratoires de lettres, arts, sciences humaines et sociales sur le nucléaire et travailler à son rayonnement international. Ce projet, porté par le CERCC (Centre d'études et de recherches comparées sur la création) en partenariat avec l'IAO (Institut d'Asie Orientale) et avec le soutien Bibliothèque Diderot de Lyon, tirera parti du pôle d'excellence lyonnais en matière de recherches en sciences sociales sur le nucléaire (Environnement, Ville, Société), ainsi que d'un partenariat avec l'équipe de recherche « Populations Japonaises » (Centre d'Etudes Japonaises, INALCO) et avec le University of Tokyo Center for Philosophy. Cette manifestation, pensée à des fins de recherche, accueillera un public d'enseignants-chercheurs, de chercheurs, d'étudiants en recherche (Master et Doctorat) dans les domaines des sciences sociales, des lettres, de la philosophie et des études cinématographiques.

L'objet de cette rétrospective-colloque est enfin d'éprouver et d'interroger la valeur éducative des films sur Fukushima, en mettant les chercheurs invités et les participants aux prises avec des films qui nous bousculent, nous interrogent ; qui configurent ou au contraire soulignent le caractère inassignable pour la perception des paysages dévastés des environs de la centrale, ou l'étrange présence cinématographique (par le son, souvent) de ce qui est pourtant invisible dans la « zone » : la radioactivité et le danger ambiants. Ceci afin de réactiver les capacités critiques des sciences humaines et sociales trop souvent interdites devant l'ampleur du désastre. Repartir des films, donc, pour solliciter par ce nouveau biais les outils conceptuels des sciences humaines et sociales qui permettent de penser la catastrophe de Fukushima.

Cette manifestation est conçue comme une réponse collective, d'artistes et de chercheurs, à l'appel de Jean-Luc Nancy, dans une note de *L'Équivalence des catastrophes*, qui semble décrire les contours de cette dimension éducative que nous chercherons dans les films : « Essayons d'échapper tant à la déploration qu'au mode d'emploi, tant à l'imprécation qu'à la fascination, et surtout au suspens de la pensée. » (p. 21).

Deux rencontres en marge de cette rétrospective-colloque, ont pour objet d'ouvrir les travaux des chercheurs de ce colloque d'une part sur l'enseignement prodigué dans le cadre du Master d'études cinématographiques de l'ENS de Lyon, et d'autre part à la considération des travailleurs du nucléaire en France. Un partenariat avec la Région Rhône-Alpes nous permettra d'accueillir le documentariste japonais Yojyu Matsubayashi (réalisateur de *Fukushima : Memories of a Lost Landscape*) pour une Master class de réalisation avec les étudiants d'études cinématographiques de l'ENS Lyon et de l'Université Lyon 2, et l'ancienne élève de l'ENS de Lyon Rebecca Zlotowski, pour un discussion autour de *Grand Central* (Un certain regard Cannes 2013, sortie le 28 août 2013), une fiction mettant en scène des travailleurs du nucléaire en France en 2012, interprétés par Léa Seydoux et Tahar Rahim.

En marge du colloque :
Master class de réalisation de Yojyu MATSUBAYASHI
Lundi 16 septembre, 14h-17h. Sur inscription : elise.domenach@ens-lyon.fr

PROGRAMME

Mardi 17 septembre

17h *Site Descartes*

Pot d'accueil et discours d'ouverture

17h45 *Théâtre Kantor*

Présentation et projection de *Fukushima : Memories of a Lost Landscape* de Yojyu Matsubayashi (109') et de *4 Bâtiments face à la mer* de Philippe Rouy (47')

Mercredi 18 septembre

9h30 *Théâtre Kantor*

. Présentation et projection de *Four Months Later* de Yuki Kawamura (12') et de *Images from Fukushima* de Yasuo Kobayashi (8')
. Projection de *No Man's Zone* de Toshi Fujiwara (105')

11h45 Théâtre Kantor

Discussion avec les réalisateurs, animée par Élise Domenach et Jacques Gerstenkorn :
Comment et pourquoi documenter Fukushima ?

14h *Théâtre Kantor*

Projection de *Nuclear Nation* de Atsushi Funahashi (96')

16h *Amphithéâtre Descartes*

Table ronde animée par Romain Garcier :
Risque de radiation, zonage et populations déplacées
Avec Marie Augendre, Geneviève Baumont, David Boilley, Michel Fernex, Kurumi Sugita

La limite maximum d'exposition à la radioactivité pour le grand public était située à 1msv/an jusqu'à l'accident de Fukushima. Depuis lors, elle a été élevée à 20msv/an, y compris pour les enfants, ce qui provoque l'inquiétude des habitants de la région de Fukushima. La campagne officielle sur la non-dangerosité de l'exposition aux faibles doses ajoute à la confusion. En sorte qu'il existe une zone grise dans laquelle les habitants demeurent incertains, et où ils se voient obligés de décider quelle attitude adopter : quitter les environs de Fukushima, y retourner, ou bien y rester ?
Le zonage influence directement la définition des statuts et des droits des populations, y compris des droits de compensation. Or, les zonages restent incertains et changeants. Ils rendent difficile la détermination de la situation : inclus, ou exclus ? Contaminé, ou non contaminé ? Exposé, ou à l'abri ? Espoir du retour, ou faux espoir ? Cette situation provoque des conflits au sein des familles, des couples... La différenciation des droits des uns et des autres ne facile pas l'entente

parmi la population sinistrée. En outre, les déplacés font souvent l'objet d'une discrimination. Toutes questions qui seront abordées par des géographes, sociologues et chercheurs sur le nucléaire dans cette table ronde.

Jeudi 19 septembre

10h *Théâtre Kantor*

Projection de *Au-delà du nuage. Yonaoshi 3.11* de Keiko Courdy (101')

14h *Théâtre Kantor*

Projection de *Women on the Edge* de Masahiro Kobayashi (101')

16h Amphithéâtre Descartes

Table ronde animée par Élise Domenach :
Figurer la catastrophe ? Enjeux esthétiques et éducatifs
Avec Diane Arnaud, Fabienne Dumontet, Tetsuya Miura, Clélia Zernik

Cette table ronde aura pour objet de croiser les questionnements esthétiques et formels sur ce cinéma de la catastrophe (ses modèles : des blockbusters sur la fin du monde au cinéma d'horreur et de fantômes japonais, en passant par les films de zone comme *Stalker* de Tarkovski et les films sur Hiroshima), les questionnements moraux sur le positionnement du filmeur dans des paysages dévastés ou face aux victimes et familles déplacées (en discussion de l'article de Denis Lim qui dénonçait dans le *New York Times* du 14 mars 2012 un « tourisme du désastre » dans les films tournés à Fukushima, cédant à une fascination pour les ruines) et les enjeux éducatifs sur un juste rapport à « la fin du monde ». Il s'agira d'interroger les racines de ce questionnement moral et éducatif dans l'histoire politique et culturelle du Japon (de la propagande américaine de l' « atome pour la paix » à l'éducation au risque nucléaire, des modèles pragmatistes américains à leur influence sur la philosophie de l'éducation de l'Ecole de Kyoto) et sa dimension proprement philosophique et universelle. Pour réfléchir au rôle éducatif des films, nous aurons également recours aux modèles littéraires (les haïkus des poètes japonais et les journaux des écrivains japonais sur Fukushima, et *La Peste* de Camus) et picturaux (représentations du tremblement de terre de Lisbonne ou de Guernica, et photographies de Fukushima), en réponse au constat de Jean-Luc Nancy sur la « dé-nomination », la « défiguration » et la « décomposition » que charrie le mot « Fukushima ».

En marge du colloque :
18h – Amphithéâtre Descartes
Rencontre avec Rebecca ZLOTOWSKI autour de ***Grand Central***
(fiction tournée dans la centrale nucléaire de Cruas)
Animée par Élise Domenach et Jacques Gerstenkorn

Intervenants:

Diane Arnaud : Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris 7. Ses recherches portent sur les nouvelles modernités cinématographiques. Elle est l'auteur de *Le Cinéma de Sokourov. Figures d'enfermement* (L'Harmattan, 2005). Autre champ de réflexion et d'écriture : les formes du cinéma japonais classique et contemporain. Elle est notamment l'auteur de *Kiyoshi Kurosawa. Mémoire de la disparition* (ed. Rouge Profond, 2007).

Marie Augendre : Maître de conférence en géographie à l'Université Lyon 2 et membre de l'UMR CNRS Environnement Ville et Société. Elle a conduit dans le cadre de sa thèse des enquêtes sur les conditions d'évacuation et de retour de populations chassées durant plusieurs mois ou années de leur résidence par des éruptions volcaniques à travers l'archipel japonais. Elle a abordé également les questions de zonage et de cartographie du risque, ainsi que les politiques de prévention. Elle était co-directrice du projet AMI/CNRS-NEEDS sur le thème : « Les déplacés de l'accident de Fukushima. Les conséquences sociales et sanitaires, et les initiatives citoyennes ». Auteur notamment de « Un modèle géographique de la catastrophe » (*Ebisu*, n°47, p. 27-38, 2012).

Geneviève Baumont : Membre du collège des experts de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire. Au sein de la Direction de la communication, elle mène des études et recherches en sciences humaines et sociales sur la vulnérabilité et la résilience de la société et a en charge l'éducation aux risques radiologiques et nucléaire en milieu scolaire ». Auteur notamment avec F. Marot, B. Hazebrouck, et C. Legout de « L'étude COMRISK sur l'Implication des populations dans l'évaluation et la gestion d'un site ou sol pollué » (*Revue Prévention-Sécurité*, n°105, mai-juin 2009), et avec B. Cathelat de «Les prospectives de vie des français et leur prise en compte des risques» (*Revue Française de Marketing*, n°213, 2007). Elle a été la conseillère scientifique de Thomas Johnson pour le film *Nucléaire en alerte* (2009).

David Boilley : Physicien nucléaire, président de l'ACRO (Association pour le Contrôle de la Radioactivité de l'Ouest) et conseiller scientifique du laboratoire citoyen japonais chikurin-sha. Auteur notamment du rapport intitulé *Initiatives citoyennes au Japon suite à la catastrophe de Fukushima* (fév 2012), et de la section intitulée « Emergency Planning and Evacuation » (*Lessons from Fukushima*, Rapport Greenpeace, fév 2012). Il fait un suivi quotidien de la catastrophe nucléaire sur le site Internet de l'ACRO : acro.eu.org .

Élise Domenach : Maître de conférences en études cinématographiques à l'ENS de Lyon, agrégée et docteur en philosophie. Ancienne élève de l'ENS Fontenay/St Cloud et agrégée de philosophie, elle travaille sur le scepticisme au cinéma à partir de plusieurs corpus de films : le perfectionnisme moral dans le cinéma des frères Dardenne ; le transcendantalisme et le cinéma chez Terrence Malick ; la voix démocratique dans le cinéma polonais des années 1970 ; le scepticisme sur la fin du monde dans les films sur Fukushima. Elle est l'auteur notamment de *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011).
Dans le cadre d'une délégation CNRS à l'ARIAS (UMR7172) en 2013-2014, elle sera chercheur invité au centre de philosophie de l'Université de Tokyo et professeur invité à l'Université de Meiji.

Fabienne Dumontet : Maître de conférences à l'ENSe de Lyon en français langue étrangère et littérature française. Ancienne élève de l'ENS de Fontenay/St Cloud et agrégée de lettres classiques, elle est l'auteure d'une thèse et d'articles sur le genre du commentaire à la Renaissance, ainsi que sur la lecture littéraire et l'interprétation des textes littéraires. Elle mène parallèlement des recherches sur la didactique de la littérature et de la culture en français langue étrangère.
Elle collabore depuis 1999 avec le quotidien français *Le Monde*, en tant que critique littéraire. Elle a animé plusieurs rencontres et tables rondes sur les littératures contemporaines française et étrangère, notamment dans le cadre des Assises Internationales du Roman, annuellement organisées par la Villa Gillet à Lyon, ou pour la Direction de la traduction générale de la Commission européenne, à Paris.

Michel Fernex : Professeur émérite de la faculté de médecine de l'université de Bâle, il est également membre des Médecins pour une responsabilité sociale (Physicians for Social Responsibility) et de l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire. Il était membre du comité directeur sur les maladies tropicales au sein de l'Organisation mondiale de la santé. Il est aussi ancien président de l'organisation « Enfants de Tchernobyl Belarus ». Il a dirigé la campagne pour l'indépendance de l'OMS (Independent WHO) par rapport à l'Agence internationale de l'énergie atomique.

Romain Garcier : Maître de conférences en géographie, ENS de Lyon, chercheur à Environnement, Ville et Société (UMR5600), titulaire de la chaire « Espaces et risques technologiques émergents » ENS-CNRS. Travaille sur l'environnement (particulièrement l'environnement industriel), l'eau et les images géographiques (cartes, plans, photos). Co-directeur du projet « Nucléaire, risques et société » (NEEDS) du CNRS. Auteur notamment de « One cycle to bind them all? Geographies of nuclearity in the uranium fuel cycle », pp. 76-97 in Catherine Alexander and Joshua Reno (dir.), *Economies of Recycling: Global Transformations of Materials, Values and Social Relations*, London, Zed Books, 2012, pp. 76-97.

Jacques Gerstenkorn : Professeur d'études cinématographiques à l'Université Lyon 2, spécialiste du documentaire. Directeur du festival lyonnais Doc en courts.

Yasuo Kobayashi : Professeur de philosophie contemporaine, de culture et de représentation à l'Université de Tokyo. Directeur de l'UTCP (University of Tokyo Center for Philosophy). Auteur notamment de *La Catastrophe de l'être* et de *Le Cœur / la mort : ana-chronie de l'être* (UTCP Publication, 2007).

Tetsuya Miura : Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université d'Aoyama, docteur en philosophie. Fondateur du projet « Image.Fukushima » : rétrospective de films sur Fukushima et le nucléaire diffusés à Fukushima, Tokyo etc. (http://image-fukushima.com/). Travaille sur le suspense au cinéma et aussi le religieux au cinéma, spécialement sur les films de Robert Bresson. Auteur notamment d'une Histoire du cinéma de suspens (Misuzushobo, 2011).

Kurumi Sugita : Chercheuse au CNRS attachée à l'Institut d'Asie Orientale. Elle est socio-anthropologue, et travaille sur les parcours de vie dans le domaine de l'emploi, et de l'aide aux personnes dépendantes. Depuis l'accident de Fukushima, elle réalise des recherches sur le parcours des déplacés en provenance des régions situées en dehors des zones d'évacuation.

Elle a coordonné le projet « Les déplacés de l'accident de Fukushima. Les conséquences sociales et sanitaires, et les initiatives citoyennes » et co-dirige avec M. Augendre le projet DILEM dans le cadre de NEEDS/CNRS. Auteur notamment avec D Demazière, N A Guimarães, H Hirata, de *Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo. Une méthode de comparaison internationale*, Les presses Sciences Po., Paris, 2013.

Clélia Zernik : Philosophe de l'art. Maître de conférences à l'École des Beaux-Arts de Paris. Ses recherches actuelles portent sur l'esthétique scientifique et les marges de l'art, dans le cadre notamment des activités du Centre Victor Basch (Université Paris-Sorbonne). Outre sa participation à des revues de cinéma et de philosophie, elle est l'auteur de *Perception-cinéma* (Vrin, 2010), *L'Oeil et l'objectif* (Vrin, 2012) et d'une étude sur *Les Sept Samouraïs d'Akira Kurosawa* (Yellow Now, 2013).

Films projetés :

No Man's Zone de Toshi Fujiwara (105') : Documentaire qui interroge le zonage comme enjeu géographique (les frontières d'un territoire), politique (définition des victimes et des mesures politiques) et esthétique (à quoi ressemble un paysage d'exclusion ?).

Nuclear Nation. The Refugees Story de Atsushi Funahashi (96') : Documentaire sur l'exil des résidents de Futaba, ville qui abrite la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Dans les années 1960, les citoyens de la région s'étaient vu promettre la prospérité (d'importantes ressources fiscales) et la sécurité nucléaire. Le film interroge le coût réel du capitalisme et de l'énergie nucléaire.

4 Bâtiments face à la mer de Philippe Rouy (47') : Travail de subversion des images officielles des caméras de surveillances de Tepco filmant la centrale nucléaire de Fukushima en continu depuis le mois de juin 2011. P. Rouy a utilisé ces images mises à disposition par un citoyen japonais qui les compresse sur internet. Il donne à voir le passage des saisons dans ce paysage industriel où passent des ouvriers. Jusqu'à ce qu'un doigt anonyme s'élève et pointe la caméra, dans un geste accusateur. L'homme porte l'uniforme de protection des ouvriers de Fukushima. Ce film interroge les responsabilités collectives, nationales et internationales, et le sens du geste citoyen de mise à disposition et de détournement de ces images de surveillance.

Women on the Edge (Giri Giri no Onnatachi) de Masahiro Kobayashi (101') : Fiction par le réalisateur de *Bashing*, *Voyage avec Haru* et *Rebirth* (qui traitait déjà de la survie à un événement traumatique), sur le retour dans la maison familiale située aux environs de Kesennuma, de trois sœurs qui ne se voyaient plus. Unité de lieu, de temps et d'espace accueillent un dialogue improvisé entre trois grandes actrices, qui dérive de l'expérience que l'aînée, danseuse de Buto, relatant les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis vers celle la catastrophe du 11 mars 2011. Cette fiction, la première tournée dans la zone d'exclusion, pose des questions humaines simples sur l'attachement des êtres aux paysages et aux lieux (maisons) de leur enfance. Le film est emprunt d'une nostalgie et d'une langueur qui exprime le sentiment de perte indépassable des victimes premières de la catastrophe de Fukushima. La mise en scène s'en imprègne dans de longs monologues des actrices filmées en plan séquence.

Images from Fukushima de Yasuo Kobayashi (8'): le philosophe japonais Kobayashi Yasuo marche dans la zone contaminée, aux environs de Fukushima Daiichi, à Minami-Sanriku. Des maisons, ne restent que le tracé des pièces au sol, comme dans un Pompéi moderne. La voix off interroge le statut des amas de gravas qui juchent le paysage.

Four Months Later de Yuki Kawamura (12') : Quatre mois après le 11 mars, Kawamura Yuki prend sa caméra et part tourner dans les paysages dévastés des alentours de Fukushima. Presque aucun être humain n'apparaît. Les débris sont rois, et forment une vision de choaos indescriptible, d'où émerge une chaussure d'enfant, un bateau renversé. Pose la question de la figuration de la catastrophe.

Fukushima : Memories of the Lost Landscape (Soma kanka) de Yojyu Matsubayashi (109') : Le cinéaste prend le parti de tenir le journal filmé de son séjour dans le Tohoku, quatre mois après la catastrophe, en vivant parmi les relogés qu'il aide à faire face au quotidien (retour dans la « zone » pour collecter des affaires, surveillance des maisons cambriolées, dépôt d'offrandes aux morts, etc.). Ce film permettra de poser les questions morales que soulèvent le geste de filmer des victimes de la catastrophe. Ici, le geste du cinéaste est participatif.

Au-delà du nuage. Yonaoshi 3-11, de Keiko Courdy (101') : « Un film sur les suites de l'accident nucléaire au Japon. Peu après la catastrophe du 11 mars 2011, et pendant plus d'un an, Keiko Courdy, la réalisatrice d'origine française bouleversée par ce qui venait d'arriver, est partie à la rencontre des habitants : mères de famille, enfants, agriculteurs… Elle a loué une voiture et sillonné toute la région. Beaucoup de gens vivent encore dans des zones parfois fortement contaminées. Afin d'essayer de comprendre, elle a aussi interviewé de nombreuses personnalités japonaises connues et actives dans le Japon d'aujourd'hui : artistes, activistes, écrivains, moine membre de commission de reconstruction, journalistes d'investigations, l'ex-premier ministre pendant l'accident… Ces témoignages exceptionnels montrent en pleine période de crise, les contradictions et les élans d'une population qui se relève d'un traumatisme. » (www.yonaoshi311.com)

Porteur de projet : Élise Domenach pour le Centre d'études et de recherches comparées sur la création (CERCC, ENS Lyon)

Comité d'organisation : Élise Domenach (MCF en études cinématographiques, ENS Lyon), Kurumi Sugita (Chargée de recherche CNRS, IAO)

Comité scientifique : Jean-Pascal Bassino (directeur de l'Institut d'Asie Orientale, UMR5062) Jean-Michel Butel (directeur de « Populations japonaises », INALCO), Yasuo Kobayashi (Professeur de philosophie, Directeur de l'University of Tokyo Center for Philosophy)

Institutions et laboratoires partenaires : Bibliothèque Diderot de Lyon, Anne Courant, Institut d'Asie Orientale (CNRS-UMR5062), Région Rhône-Alpes, Fondation du Japon, Maison de la culture du Japon, Citéphilo Lille.

Merci à Fabrice Arduini, Gilbert Glasman, Maciek Hamela, Yasuo Kobayashi, Sandra Laugier et Dekra Ouadah.

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

Semaine européenne de la philosophie
citéphilo
LILLE RÉGION NORD-PAS DE CALAIS

CERCC

Institut d'Asie Orientale
Lyons Institute of East Asian Studies

JAPANFOUNDATION

RhôneAlpes
Région

Bibliothèque
Diderot
de Lyon

ENS DE LYON